

P. JOSEPH S. McBRIDE S.J.

VICE-POSTULATEUR

R.I.P.

(suite)

par Mary Eunice Spagnola

LE PÈRE SAVAIT que nous devons quitter Clarence Centre, N.Y. et vivre au sanctuaire d'Auriesville. C'était l'endroit idéal pour le vice-postulateur. Le P. Ronald Schultz, O.F.M. cap., directeur du sanctuaire Tekakwitha à Fonda, lui offrit une place en terre franciscaine du côté nord de la rivière des Agniers à Fonda. Cependant le P. Egan pensait que P. Joseph devrait être à Auriesville et lui donna la permission d'y construire une maisonnette spéciale. Sa tante Agnès lui en versa les fonds. Nous avons appelé son logis, MAISON-LONGUE. Le P. McBride allait y passer le reste de sa vie. Il n'a jamais refusé de recevoir tous ceux qui voulaient lui dire leurs pensées au sujet de Kateri et de l'Apostolat de la prière. Beaucoup d'évêques, de religieuses, de prêtres et de laïcs visiteraient cette maison... Les nombreux chats de l'étable voisine venaient aussi dîner. Le premier Centre Kateri qu'il établit fut logé à la cafétéria. Le P. Joseph pensait que Kateri Tekakwitha devait avoir sa propre place et il dressa des plans pour construire un Centre.



Un des grands événements qui aida à faire mieux connaître Kateri fut le Congrès eucharistique tenu en 1976 à Philadelphie, Pennsylvanie. Le père organisa une rencontre en 1974 pour s'y préparer. Les participants furent la Princesse Esther Phillips, M. Solomon Cook, P. Ronald Schultz, P. Henri Béchar, P. Thomas Egan, P. Robert Fleig, P. Ronald Sams, M. Chet Adams, Mme Anne Scheuerman, la famille Bill O'Brien, M. Tom Constantino, Mme Sarah Hassenplug et la famille Joseph Spagnola. Ce fut cette planification précoce qui fit de notre projet un tel succès et, bien entendu, l'expérience et l'apport de Tom Constantino expérimenté en étalage qui lui donnèrent une portée hors du commun. Nous présentions un programme avec les Indiens de Saint-Régis et Caughnawaga (maintenant Kahnawaké). Le père donna sa causerie habituelle sur Kateri et j'ai joué LA VIE DE KATERI COMME ELLE RACONTERAIT SON HISTOIRE DU HAUT DU CIEL. Des milliers de personnes assistèrent à notre représentation. Mme Marlene McCauley avait donné naissance une semaine auparavant et traversa le pays pour participer avec sa famille à un jeu sur la jeune Indienne. Elle apportait le nouveau-né, Joseph McCauley (d'après le P. Joseph qui l'a baptisé). Un des visiteurs à notre loge fut le cardinal Karol Wojtyla qui allait devenir le pape Jean-Paul II. De plus en plus de gens faisaient connaissance avec Kateri... On donna des représentations sur sa vie... puis vinrent des oeuvres d'art comme le tableau officiel de Kateri par soeur Félicité, et des chants de soeur Catherine Rich, C.S.J. La neuvaine à Kateri devint très populaire et beaucoup de faveurs semblent avoir été obtenues.

Ce fut en 1980 que le Saint-Père déclara Kateri «bienheureuse». La prochaine étape sera la canonisation. Quand nous sommes allés à Rome pour la béatification, beaucoup d'Indiens sont venus de tout le pays et du Canada. Nous avons eu aussi le cardinal Terence Cooke, Mgr Hubbard d'Albany et beaucoup d'autres évêques. Mgr Paul Lenz et sa secrétaire, Mlle Patricia O'Rourke étaient aussi à bord de l'avion. Mgr Lenz est le directeur du Bureau des Indiens catholiques à Washington, D.C. En ce temps-là, aussi bien que maintenant, il visitait de nombreuses réserves indiennes et aidait la Cause de la bienheureuse Kateri. Il y avait d'autres bons amis, tels Irène et Chuck Busch d'Ohio, les McCauley, Hélène et Barney Wojnarowski, tous de zélés promoteurs, Tom Constantino amenait son bon ami, Iron Eyes Cody, acteur et promoteur pour la sauvegarde de l'environnement.

Nous n'oublierons jamais le jour de la béatification à Saint-Pierre. Le P. McBride rencontra de nouveau le Saint-Père et quand ils se sont embrassés, le rêve du P. Joseph se réalisa. Plusieurs

d'entre nous virent et purent se rendre compte de la fraternité spirituelle de ces deux grands hommes.

Un an plus tard, le père semblait avoir des problèmes de santé et vint à l'hôpital Sainte-Marie d'Amsterdam. Quand nous l'avons visité, il a dit qu'il espérait voir un Centre Kateri digne de la jeune Indienne. Mlle Éloïse Etkorn avait formé un groupe de personnes appelées LES ASSOCIÉS DE KATERI pour aider la Cause et bientôt le père eut un petit centre chez lui. Les associés travaillaient ensemble et aidaient de plusieurs façons le père à élargir le champ de son activité. Il a toujours dit combien il était reconnaissant d'avoir l'aide de gens si gentils. Il disait qu'il s'en souviendrait toujours dans ses prières et je suis sûre qu'il l'a fait.



Le P. Joseph S. McBride, S.J., vice-postulateur américain de Kateri Tekakwitha, devient chef honoraire de la tribu des Agniers le 17 avril 1980 à Hogsansburg, N.Y., une partie de la Mission Saint-François-Régis.



Le P. Joseph McBride, maintenant le Chef Rakeni Karonhio (Chef Beaux Cielles Bleus) à la fin de l'initiation. À sa gauche, feue Esther Kane Phillips de Caughnawaga, P.Q., qui dirigea la cérémonie.

Mary-Eunice Spagnola, auteur de cet article, reçoit le nom de princesse Kateri Ksenniostha, «celle qui embellit le nom de Kateri». À droite de Mary-Eunice se tient Mae Montour de Caughnawaga, qui lui aide à ajuster son bandeau.



Le chef Rakeni Karonhio et la princesse Kateri Kasenniostha posent pour les photographes. Rakeni Karonhio porte son couvre-chef et tient à la main sa ceinture et son calumet d'office. Remarquez à son extrême droite le P. Michel Jacobs, S.J., iroquois, aujourd'hui décédé.

LES PHOTOGRAPHIES ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR NICK J. PODGURSKI, MASSENA, N.Y.

Après la mort de mon mari, Joseph, il m'a invitée à Auriesville pour servir d'hôtesse au Centre de la bienheureuse Kateri. Le P. Egan était maintenant curé à la mission de Saint-Régis et le P. Robert Boyle devint le nouveau directeur du sanctuaire.

Deux personnes devinrent comme une famille pour le père McBride, Anna Marie Adach et Dick Adach. Anna Marie devint sa secrétaire et Dick président des ASSOCIÉS DE LA BIENHEUREUSE KATERI. Un jour, Olga Falco d'Amsterdam, N.Y., comptable à la maison de retraite du Sacré-Coeur, mentionna qu'il était dommage que la sacristie de la chapelle extérieure ne puisse être transformée en chapelle intérieure.

Le père pensait de même et, après avoir obtenu la permission du P. Boyle, on fit des plans. Quand la chapelle intérieure fut terminée ce fut un des plus beaux endroits du domaine. Gertrude Mullaney de Lockport, N.Y., une visiteuse annuelle, donna les magnifiques linges d'autel. La bénédiction eut lieu le 16 septembre, 1984. Mgr Howard J. Hubbard d'Albany dit: «Je profite de cette occasion pour vous féliciter et vous complimenter à l'occasion de la consécration de cette nouvelle chapelle dédiée à Kateri. J'ai été très impressionné par ce magnifique lieu de culte qui a été béni dimanche dernier. Vraiment l'association Tekakwitha pourrait à juste titre être fière de cette chapelle».

Après cette réalisation, le père s'aperçut sous peu que des centaines de gens venaient visiter le Centre chaque année. On dut agrandir. Un espace de 32 pi. par 40 fut ajouté au Centre national Kateri. La compagnie William Bush Carpentry d'Amsterdam exécuta le travail et Ben Cicy fit l'installation électrique. Tom Constantino de Noteworthy fournit les appareils audio-visuels et la salle d'exposition. Nous fîmes sur Kateri des vidéos fournis par les Filles de Saint-Paul, de Boston, MA, et je pus faire dans cette nouvelle salle quelques-uns de mes monologues.

En 1985, plus de 1 500 délégués du Congrès Tekakwitha tenu à Syracuse, N.Y. vinrent voir la terre où Kateri était née et ils passèrent la majeure partie de la journée à Auriesville. L'archevêque Pio Laghi, pro-nonce aux États-Unis, visita le Centre le 8 août. Il dit au père: «La canonisation habituellement suit de près la béatification.» Le P. McBride pressentit que bientôt un autre miracle viendrait et que Kateri deviendrait sainte.

Deux évêques amérindiens visitèrent aussi le sanctuaire, Mgr Donald Pelotte et Mgr Charles Chaput. Nous fûmes vraiment très fiers de leur passage au Centre.

Le père fut capable aussi de célébrer son Jubilé d'or. Son frère, Jim, et sa belle-soeur, Marie McBride, aidèrent à rendre cela possible. D'innombrables amis et même d'anciens élèves vinrent pour la célébration. Des cartes de félicitations vinrent de personnalités comme Renée Gendron et la famille de Shirley, Massachusetts, Frank et Katharine Snyder, Syracuse, N.Y., Mireille Moreu de Barcelone, Espagne, et même le président des États-Unis.

La santé du père commença à se détériorer et, au début de 1988, il entra à l'hôpital. Il aimait recevoir son courrier et être en contact avec les gens par l'intermédiaire de sa secrétaire, Anna Marie. Ceux qui demandaient des prières ne furent jamais oubliés et à cette fin il gardait une boîte de lettres qui étaient sur son autel à chaque messe qu'il disait.

Le père croyait que Kateri serait bientôt canonisée mais il savait qu'il fallait patienter. Cela viendrait en son temps. Il retourna chez lui puis, revint à la maison de retraites où il pouvait recevoir de meilleurs soins. Là, après quelques semaines, sous les soins du P. John Doolan, on l'envoya à l'infirmerie Mont-Loreto. Sa santé ne s'améliora pas et le P. Boyle le conduisit à l'infirmerie de Fordham au Bronx. Il aimait cet endroit et essaya de faire progresser la Cause de Kateri dont il parlait dans ses entretiens avec ses confrères malades.

Je l'appelais de temps en temps et il me demanda si j'avais lu son dernier article dans *The Sacred Heart Magazine*, intitulé «Aider le Christ à libérer» (La force de notre prière peut aider à la libération des opprimés). Il était heureux quand il était capable de répandre la parole de Dieu par écrit.

Il mourut paisiblement le 23 octobre, pendant l'octave des martyrs nord-américains et il fut enterré sur la sainte colline à Auriesville, avec les autres Jésuites qui ont tellement fait pour répandre la foi.

Le P. Joseph McBride citait souvent les paroles de Mgr Joseph M. Pernicone, évêque auxiliaire de New York, au sujet de la Cause de la bienheureuse Kateri. C'était: «Elle est la gloire de la race agnière, une gloire pour l'État de New York, une gloire pour tous les États-Unis et le Canada... et une gloire pour l'Église entière.»

Le P. McBride avait bien utilisé son temps sur la terre. Il n'a jamais gaspillé une minute et il a toujours travaillé pour l'Église. Il a toujours été une inspiration pour ceux qui le connaissaient. ■